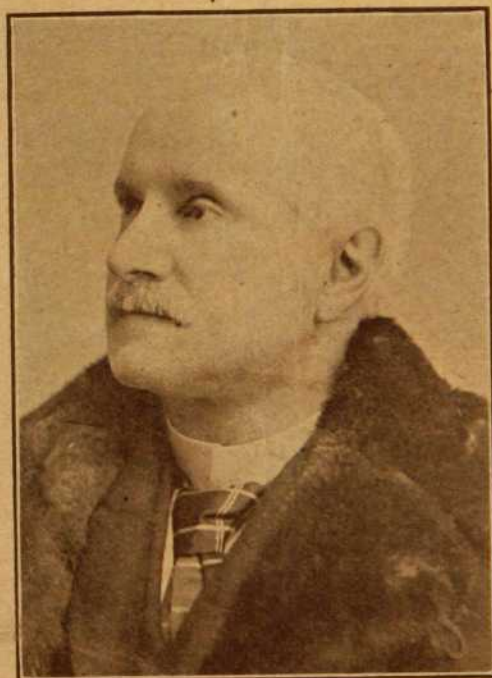


No 4 — Avril 1919

# La Musique

Revue mensuelle



M. ARTHUR LAVIGNE  
VIOLONISTE

## SOMMAIRE



Notre portrait : M. Arthur Lavigne  
Musique et musiciens à Québec . . . . . N. LeVasseur  
Musique d'Église . . . . . R. P. H. Lefebvre, S. J.  
Causerie musicale (II) . . . . . Blanche Gagnon  
Musiciens d'aujourd'hui : M. Rhené-Baton  
"La Vierge", de Massenet . . . . . Octave Bourdon  
Echos et nouvelles. — Concerts.

Abonnement : \$1.00 par année

Le numéro, 10 sous

# LA MUSIQUE

Parait le 15 de  
chaque mois.

Administration : 20, Côte de la Montagne, QUÉBEC

Administrateur: HECTOR FABER

## COLLABORATEURS :

M. J.-ARTHUR BERNIER  
Mademoiselle VICTORIA CARTIER  
M. LOUIS-JOSEPH DOUCET  
R. P. EMILE FONTAINE, S. J.  
Mademoiselle BLANCHE GAGNON  
MM. HENRI GAGNON  
J.-A. GILBERT  
Madame MARIA LAGACÉ-GIRARD  
R. P. H. LEFEBVRE, S. J.

M. N. LEVASSEUR  
M. XAVIER MERCIER  
M. le docteur J.-G. PARADIS  
Madame BERTHE ROY  
M. LÉO ROY  
S. M. de S. M.  
MM. E. STIÉVENARD  
EDM.-J. TRUDEL

*LA MUSIQUE est en vente chez :*

GAUVIN & COURCHESNE, Auditorium.  
BEAUDRY, 263, rue St-Jean.  
ROBITAILLE, 261, rue St-Joseph.  
JULIEN, 197, rue St-Joseph.  
GOSSELIN, 283, rue St-Joseph.  
(dépositaire pour la ville de Québec)  
et chez les principaux marchands de journaux.

## ABONNEMENTS :

CANADA, un an ..... \$1.00  
ÉTRANGER, un an ..... 1.50

L'abonnement part de janvier et est payable d'avance. Les numéros parus sont envoyés aussitôt inscription.

Prière de faire remise par mandat-poste ou chèque payable au pair à Québec.

## Honneur au Fils de Dieu



Superbe chant de réparation pour le premier Vendredi et les manifestations publiques au Sacré-Coeur.

Texte substantiel, mélodie très facile, refrain populaire et entraînant, cantique à connaître et à répandre partout.

## Conditions de vente :

Paroles notées.....	2 copies pour	5 sous
" "	12 " "	25 sous
" "	25 " "	50 sous
Accompagnement.....	1 " "	25 sous
40 paroles et un accompagnement.....		\$1.00

## EN VENTE :

1° Aux bureaux de la SCHOLA,  
312, rue Ste-Catherine Est, Montréal.

2° Au "CHEZ-NOUS" du Soldat,  
31, rue d'Anteuil, Québec.

N. P. — Par la poste, ajouter timbre de 5 sous.

## Le Magasin de l'Homme

Chapeaux, Merceries,  
Confection dernier style pour Hommes

*N. E. Papillon*

406, rue St-Jean

Québec

## BANQUE D'HOCHELAGA

Capital payé ..... \$4,000,000  
Fonds de réserve ... 3,800,000

## OPÉRATIONS GÉNÉRALES DE BANQUE

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre, aux meilleurs taux, des chèques et mandats payables dans tous les pays.

Caisse d'épargne à toutes les Succursales

---

---

## COURS ET LEÇONS

---

---

### J. - ANDRÉ JACQUES

Organiste à l'église St-Patrice

PROFESSEUR DE PIANO, CHANT, ORGUE

87, rue St-Luc

Tél. 1298

### Mlle LOUISETTE FRENETTE

Licenciée du Dominion College

PROFESSEUR DE PIANO

6, rue Racine

Tél. 3833

### ROCH LYONNAIS PÈRE

École de Musique Élémentaire  
pour tous les instruments  
(piano, orgue et harpe exceptés)

110-112, rue des Fossés, Québec

Tél. 6069

Perruques, costumes et accessoires à louer.

### Théorie Musicale

Spécialement dédiée aux jeunes pianistes

par S. M. de S. M.

En vente chez tous les marchands de musique

# Le Conservatoire Royal

Bureau : 936, rue St-Denis, Montréal

Nous avons commencé, en 1915, à faire subir des examens pour l'obtention des diplômes de musique, et chaque année, malgré les circonstances difficiles que nous traversons, le nombre des candidats s'est accru notablement. Notre programme a toujours eu l'approbation de tous les musiciens sérieux, et c'est pour nous une preuve qu'il répond aux désirs des professeurs voulant donner une formation méthodique et pratique.

Nous aurons tous les ans des examens à Québec, vers le milieu de juin. M. Omer Létourneau, organiste à St-Sauveur, fait partie de notre institution, et les examinateurs sont, pour la majorité, choisis à Québec, pour les élèves du district.

Si vous n'avez pas encore reçu notre prospectus, nous vous en enverrons un sur demande, et vous constaterez que notre programme est des plus intéressants.

Toutes les informations désirés vous seront fournies par M. Omer Létourneau (53, rue Boisseau, Québec), ou par le secrétaire : M. R. Belleau, 2476, rue Hutchison, Montréal.

# RICHARD FRÈRES

Agents de Manufactures  
et Marchands de  
Matériaux de Construction

Toujours en magasin Neponset Wall Board, Papier  
à couverture et à lambris, Bois à  
plancher et portes.

SPÉCIALITÉS : Plancher en tuile, en marbre et  
terrazzo, Tableaux d'ardoise pour écoles,  
Feuillard en cuivre pour portes et châssis contre  
le froid, la poussière et l'eau, Etc.  
Echantillons et prix sur demande

553, RUE ST-VALIER, QUÉBEC.

Tel. 4928

## DEMANDEZ

— LES —

Ginger Ale, Cream Soda, Ginger Beer,  
Cidre Champagne, Iron Brew,  
Lemon Soda, etc.

MARQUE

# Ed. Coulombe



Tél. 2768

54-56, rue Morin, Québec.

— Messieurs —

Avant de faire vos achats, veuillez  
rendre visite à

# NAP. JACQUES

MAGASIN SPÉCIAL  
POUR HOMMES

*Le plus complet du genre à Québec*

128-132, rue St-Joseph, - Québec.

Encanteurs Licenciés

# Marceau & Fils

Marchands de Meubles

288, rue St-Joseph, - Québec.

Téléphone 2453

Tél. 2939

# Mlle M.-L. GARNEAU

Spécialités pour Dames et Enfants

LINGERIE SUR COMMANDE

741, rue St-Valier :-: Québec.

# Jos. Ruel & Frère

Horlogers, Bijoutiers, Opticiens



448, rue St-Joseph  
Québec.

Tel. 3225

RÉPARATIONS

Une spécialité —  
Ouvrage garanti.

MUSIQUE EN FEUILLES

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

ASSORTIMENT DES PLUS COMPLETS

# BEAUDRY

263, RUE SAINT-JEAN

Tél. 833

PHOTOGRAPHIE D'ART

PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE

Prière en faisant vos achats de mentionner l'annonce lue dans "LA MUSIQUE".

# Lavigueur & Hutchison

SEULS REPRÉSENTANTS DES  
CÉLÈBRES PIANOS

**HEINTZMAN & CO.**

(LE FAVORI DES ARTISTES)

Distributeurs des Grafonolas COLUMBIA et seuls agents des merveilleux IMPÉRIAL,  
reproduisant tous les records de n'importe quelle marque

CONDITIONS DE PAIEMENT LES PLUS FACILES

81, RUE ST-JEAN

Succursale : 54, rue St-Joseph.



## Professeurs et Amateurs de Musique

AVEZ DES INSTRUMENTS DE PREMIER GOUT

QUE PENSEZ-VOUS des marques de piano CHICKERING — PRATTE — BELL —  
DOMINION — WISEMAN — ROSSINI. Vous qui êtes connaisseurs ne  
pourrez dire autre chose que chacune de ces marques comparées aux prix que  
nous les vendons sont réellement supérieures.

Nous avons aussi une collection complète d'instruments de toutes sortes tel que  
Violons, Flûtes, Clarinettes, Cornets, etc., etc.

Un choix très varié de musique en feuilles, profane ou sacrée, ainsi que méthodes  
pour instruments.

Nous gardons toujours en magasin les derniers records parus et avons une sélection  
de au-delà de 10,000.

UNE ATTENTION TOUTE SPÉCIALE EST APPORTÉE AUX COMMUNAUTÉS  
RELIGIEUSES ET AUX PROFESSEURS

MUSIQUE

*Eug. Julien & Co*

QUÉBEC

MEUBLES

Angle St-Joseph et  
St-Valier.

197, rue St-Joseph

1230, rue St-Valier.

# Gaubin & Courchesne

Pianos — Orgues — Violons — Musique en Feuilles  
Victor-Victrolas — Disques "Victor"  
Musique Classique et Populaire — Musique Religieuse  
Editions Européennes et Américaines



142. RUE ST-JEAN, QUEBEC.  
(AUDITORIUM)

TEL. 4345

Em. Larochele

J.-A. Larochele

## Au Quincy Enr.

**CHAUSSURES**  
de luxe et de fantaisie

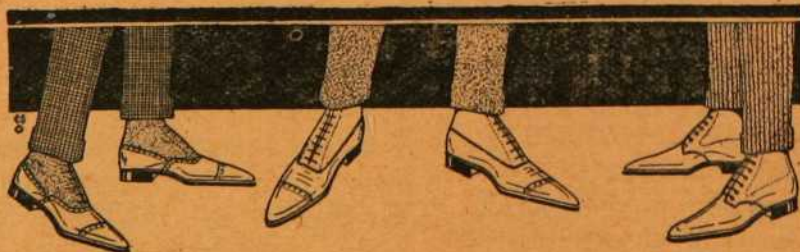


*Toujours en magasin les plus récents modèles pour hommes, femmes et enfants*

**PRIX RAISONNABLES**

246, rue St-Joseph.

(Edifice de l'Hôtel St-Roch)



Prière en faisant vos achats de mentionner l'annonce lue dans "LA MUSIQUE"

# La Musique

Revue paraissant le 15 de chaque mois

Directeur : Omer Létourneau

*Administration : 20, Côte de la Montagne, Québec.*

**Abonnement : \$1.00 par année**

Adresser toute correspondance à l'Administration.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Première année — No 4

Québec, Avril 1919

## M. Arthur Lavigne



M. Arthur Lavigne est né à Montréal, le 8 février 1845. Il fit ses études classiques complètes au Collège Sainte-Thérèse, où il montra à souventes reprises un rare don pour la musique. On se rappelle encore l'enthousiasme suscité à une distribution de prix par la brillante exécution d'un concerto de Bériot. Il s'affirmait déjà violoniste de premier ordre.

Mais son esprit mathématique, qui l'avait fait réussir au collège avec tant d'éclat dans les sciences exactes, semblait le porter vers l'architecture. Heureusement pour l'art musical il n'étudia qu'un an, et le 15 mai 1868 on vit apparaître à Québec le premier magasin de musique, la maison Boucher & Lavigne. C'est là que se rencontraient et dévisaient les musiciens les plus célèbres du temps, les Prume, les Lavallée, les Gagnon, et tant d'autres encore. C'est là que Théodore Robitaille, alors lieutenant-gouverneur de la province, entendit pour la première fois notre chant national.

M. Lavigne a le rare mérite d'avoir le premier fait venir à Québec des

artistes étrangers. C'est grâce à lui que nous avons eu le bonheur d'entendre Musin, Isaye, Marteau, Godowski, Rothier, etc.

Mais s'est surtout comme violoniste que fut connu avec le plus d'avantages notre distingué compatriote. Son talent de lecteur joint à sa prodigieuse facilité d'exécution en faisait un partenaire idéal dans la musique d'ensemble. Aussi fut-il pendant longtemps premier violon solo du Septuor Haydn et, plus tard, premier violon de la Société Symphonique de Québec.

Esprit cultivé, M. Lavigne laisse une quantité considérable de chroniques musicales, remarquables par la sûreté des jugements et l'ardeur du patriotisme.

Ex-président et membre actuel de l'Académie de Musique de Québec, M. Lavigne reste l'un de nos musiciens les plus sincères et l'un de ceux qui ont contribué le plus efficacement au développement de l'art musical au pays.

P. L.



# Musique et Musiciens à Québec

## Souvenirs d'un amateur

— PAR —  
**N. LeVASSEUR**

*Collige fragmenta ne pereant !*

(suite)

Parmi les organistes canadiens-anglais de mérite et d'excellente réputation dans Québec, il n'est que juste de citer ici le nom de M. William Reed, aujourd'hui organiste et maître de chapelle à l'église Chalmers.

Né à Montréal le 4 septembre 1859, Monsieur Reed eut comme professeurs R.-Oct. Pelletier, Dominique Ducharme et d'autres organistes distingués de langue anglaise.

Il n'avait que quatorze ans lorsqu'il débuta dans la carrière. A l'âge de dix-neuf ans, il était choisi entre trente concurrents, comme organiste du collège Keble, d'Oxford, en Angleterre.

Par la suite, il devint organiste à l'église Saint-André de Toronto, où il fut aussi professeur d'orgue au collège de cette ville, à l'église Saint-Pierre de Sherbrooke, à l'église américo-presbytérienne et à celle de Saint-Jean l'Évangéliste de Montréal.

M. Reed n'a pas encore eu la direction de grandes masses chorales et de puissants orchestres. Habile organiste, musicien d'un goût recherché, il s'occupe surtout de concerts d'orgue. Il en a donné un grand nombre dans la province d'Ontario, et fait de même façon, de temps à autre, à l'église Chalmers, bénéficiaire des auditoires nombreux de ses études et de sa virtuosité comme organiste.

Les musiciens prêtent si souvent l'oreille, qu'ils sont aussi fréquemment exposés à souffrir de quelque affection de l'ouïe. M. Reed, comme bien d'autres, souffre un tant soit peu de pareille affection.

J'espère qu'il ne lui arrivera jamais d'aussi fantastique mésaventure que celle dont un organiste fut un jour la victime. Il tenait l'orgue d'une église presbytérienne de \* \* \*. Il était sourd comme mille pots. Pour les offices, le ministre, dont il ne pouvait entendre la voix, avait la précaution de lui marquer d'avance, dans un recueil de morceaux de musique vocale et instrumentale bien variés, les chants à accompagner et les pièces d'orgue à exécuter.

Un jour, l'église eut à préparer le service des funérailles d'un Monsieur H \* \* \*. Comme d'habitude, le ministre officiant indiqua à l'organiste le programme de la circonstance.

Mais un gamin, quelque futur gibier de potence tout probablement, qui était au courant, monta à l'orgue, le matin même du service, et changea complètement toutes les indications.

A l'heure dite, l'organiste était à son poste, et le cortège funèbre fit son entrée dans le temple.

Sourd comme il était, il n'avait jamais voulu quitter l'orgue, dont il connaissait bien les claviers et les jeux, mais dont il n'avait jamais entendu le son depuis dix ans. De sorte qu'à l'entrée du cortège, ouvrant son livre à la première indication, il se mit à jouer un air intitulé *The Skids are out to-day*.

L'indication lui avait paru un peu étrange, mais il s'y conforma tout de même. Grande fut la surprise et l'indignation dans le cortège, mais avant que l'on songeât à intervenir, l'organiste avait joué le morceau.

Chacun prit un siège, et lorsque les ministres officiants parurent sur sur le parquet du temple, l'orgue, suivant l'indication, entama une marche ayant pour titre *The Rogues March*.

Le rouge monta à la figure des révérends ; les assistants commencèrent à s'agiter, et le bedeau fut dépêché à l'organiste pour avoir des explications. Mais il ne put se faire entendre de l'organiste et l'orgue ronfla jusqu'à la fin du morceau.

Profitant du silence, le ministre officiant annonça un hymne aux assistants, croyant cette fois qu'il n'y aurait pas d'anicroche. Au moment où l'on allait chanter *Nearer, My God, to Thee*, l'organiste, tournant la page de son livre jusqu'à l'indication suivante, se mit à jouer une chanson populaire *Down in a Coal Mine!*

La mesure déborda. Personne, ni ministres, ni assistants, n'y put tenir. On sortit des bancs pour se précipiter du côté de l'orgue.

Le vieux sourd d'organiste, croyant que le service était fini, se mit à jouer comme sortie *The Mulligan Guards*.

Il n'eut pas le temps d'arriver à la fin du morceau. Des gens furieux l'attrapèrent au collet, le roulèrent en bas d'un escalier, le mirent à la porte de l'église. Quand l'organiste put reprendre un peu ses sens, il était au fond d'une rigole, heureusement à sec.

Il perdit sa place d'organiste et mourut quelque temps plus tard sous l'impression d'avoir été la victime d'un coup de mains.

Le pauvre organiste aurait pu se consoler en se rappelant que Beethoven lui-même devint sourd, et que le chef-d'œuvre qu'il couva dans ses promenades avec son élève Ferdinand Ries, la *Symphonie Héroïque*, il l'écrivit, la fit exécuter, mais ne l'entendit jamais.

Ces accidents de surdité me remettent à la mémoire la petite anecdote suivante.

Une grande duchesse (pas celle d'Offenbach) recevait un jour à dîner un vieux général qui était très sourd. Au potage, la grande duchesse s'informa de Madame la générale.

— J'ose espérer qu'elle jouit d'une excellente santé, dit la duchesse.

Le général ne répondit rien.

— Charmante personne ! ajouta-t-elle à haute voix. Bien bonne !

— Oui, en effet, bien bonne, mais.. un peu chaude ! fit le vieux général, qui, ayant un peu entendu, avait cru que la duchesse parlait de la soupe.

Il n'y a pas à en douter, la surdité, malgré quelques avantages, surtout vis-à-vis des créanciers, a bien aussi ses inconvénients.

Plus ou moins complète que soit cette nomenclature des orgues et des organistes de la cathédrale catholique et de la cathédrale anglicane de Québec, il me faut revenir sur mes pas, rejoindre le dix-huitième siècle, en mettant encore à contribution les gens qui ont eu le bon esprit et la patience de recueillir ce qu'ils ont pu touchant le mouvement musical au pays.

\* \* \*

Quelques jeunes gens, élèves en musique du collège d'alors, quatre "officiers de musique", ainsi que s'exprime le *Journal des Jésuites*, paraissent avoir été spécialement remarqués et protégés par le premier évêque de la Nouvelle-France.

C'étaient Germain Morin, le premier prêtre canadien ordonné par Monseigneur de Laval, Charles-Amador Martin, le deuxième prêtre canadien dans l'ordre chronologique, fils du "pilote royal", Abraham Martin dit l'Écossais, qui donna son nom aux plaines d'Abraham, et le premier compositeur de musique dont il

soit fait mention dans les annales historiques canadiennes, le sympathique Pierre de Repentigny de Francheville, né à Trois-Rivières en 1649, ordonné prêtre en 1676 et décédé en 1713, et enfin Louis Jolliet, qui, après avoir porté pendant quelques mois l'habit ecclésiastique, se fit voyageur, explorateur et hydrographe.

C'était de plus un virtuose. Louis Jolliet fut le premier de nos organistes canadiens. Né à Québec, tout comme Amador Martin, il était de trois ans plus âgé que celui-ci.

Amador Martin est surtout connu pour avoir écrit la musique de la prose *Sacrae Familiae*. Il serait difficile de faire l'historique de l'office de la Sainte-Famille sans parler de la part que prirent à sa composition (à la demande de Mgr de Laval) M. Angodé Mézerets, M. Henry de Bernières, le révérend P.-Jean Dablon, le révérend P. Martin Bouvart, de la Compagnie de Jésus, puis, subseqüemment, les prêtres Santeuil et Gourdan, de l'Abbaye de Saint-Victor, de Paris. "Je laisse cette tâche, dit M. E. Gagnon, à M. l'abbé H.-A. Scott, l'érudit successeur de Charles-Amador Martin, car le premier de nos compositeurs fut aussi le premier curé de Notre-Dame-de-Foy."

En dehors des chants liturgiques, on tenait les cantiques français en grand honneur. L'abbé Daulé, que la révolution française avait forcé d'émigrer au Canada et de s'y fixer, publia un volume de cantiques avec musique. Il est vrai que la musique de ces cantiques n'était le plus souvent que la reproduction d'airs de chansons à boire, mais, grâce aux paroles pleines de sentiment religieux que le P. Daulé lui adoptait, elle finit par perdre sa désinvolture légère et folâtre et plutôt revêtir le caractère d'une gracieuse naïveté.

Les paroles lui servirent de passeport dans le temple.

Le cantique de Noël, *Dans le silence de la nuit*, fut une vieille chanson à boire. Tous les noëls si charmants et si populaires aujourd'hui faisaient alors, une fois l'an, le charme de la messe de minuit et des offices depuis le 25 décembre jusqu'à la fête des Rois inclusivement: *Ça, bergers, assemblons-nous, Nouvelle agréable, Dans cette étable*, composition d'Esprit Fléchier, évêque de Nîmes, auteur de l'oraison funèbre de Turenne, *Les anges dans nos campagnes*, Noël du Languedoc.

Quant à la musique profane, elle ne dépassait guère, sous l'ancien règne, le répertoire des vieilles chansons françaises qui se sont bien conservées jusqu'à présent au Canada. M. Ernest Gagnon leur a consacré un précieux volume et, de plus, en a rassemblé quelques-unes dans un chœur orphéonique; Antoine Desane, les entendant parfois chanter en excursion de pêche sur la rivière Saint-Charles, en incorpora une dans chaque partie d'un charmant quadrille qu'il écrivit dans l'espace d'une semaine. Nos musiciens militaires en exécutent une enlevante mosaïque arrangée par M. Joseph Vézina. Toutes ces compositions jouissent d'une popularité qui me semble avoir un brevet d'immortalité.

La musique instrumentale dépassait à peine comme manifestation celle de l'orgue, de la viole, du serpent, de la basse de viole, de la flûte, de la musette, du hautbois, de la clarinette et des clairons; on les utilisait la plupart du temps pour l'accompagnement des chants religieux.

Les concerts étaient rares: mais un jour il y eut "bal chez Boulé", et le violon ne fut pas lent à jouer son rôle dans quelques réunions sociales.

Des violons se firent entendre chez Guillaume Couillard, aux noces de Jean Guyon, le 27 septembre 1645. Que dansait-on alors? Les annales sont absolument muettes sur le chapitre des danses et des airs de danse. Elles devraient tout de même mentionner le menuet; on devait danser en rond et cotillonner. Cependant, on raconte qu'il y eut un ballet auquel assista "la petite Marsolet", dans la maison des Cent-Associés, le 27 février 1647. Il y eut force violés au "premier grand bal en Canada" donné par Louis-Théodore de Lotbinière, le 24 février 1667.

"Pourvu que ça n'ait pas de suite," écrivait-on quelque part dans les *Relations des Jésuites*.

C'eut de la suite, heureusement, et il devait en être ainsi. *Spiritus flati ubi vult*; et les natures d'artistes, qui éclosent en tout lieu, ont besoin d'expansion, d'occasions de s'affirmer et de se faire valoir. Le développement de l'art musical dans un pays l'exige.

La grande famille des musiciens, chanteurs et instrumentistes, s'agrandit et se ramifie, chez nous, le talent musical s'affine et s'affirme, sans guides autorisés. A l'instar de la marguerite et du dandelion, il pousse à travers les souches; on le rencontre dans la chaumière et à tous les coins de rue.

C'est le compliment le plus flatteur que nous puissions rendre à la sensibilité de nature de notre population.

S'il y avait au temps jadis des chantres au lutrin, au village surgissaient des ménestriers. Il est peu de paroisses françaises au Canada et surtout dans la province de Québec, qui n'aient pas eu ou n'aient pas encore un ou deux violoneux. Par ménestrier ou violoneux, j'entends désigner ici le musicien qui ne connaît pas un traître mot de solfège, bref, ne joue d'un instrument qu'à l'oreil-

le: ce qui ne diminue pas d'un grain son talent et sa virtuosité.

Bien au contraire, ces ménestrels accusent éloquemment des aptitudes remarquables, exceptionnelles. D'instinct ils ont le sens du rythme, du coup d'archet, ont une exécution nette, déliée et pleine de chaleur, une verve endiablée, dégourdissant les articulations les moins souples, ravigotant les jarrets rhumatisants, mettent des ailes aux mollets les plus rebelles, provoquent l'entrain, la gaieté et l'enthousiasme, bref inspirent à chacun une envie irrésistible d'exécuter des entrechats, de battre les *ailes de pigeon*.

Les ménestriers jouissent dans la paroisse au moins d'autant de considération et souvent de plus de popularité que le maire ou le marguillier en charge.

De 1825 à 1870, les plus notables d'entre eux furent Jacques Bezeau, Narcisse Simard, père et fils, Pierre Déry, Napoléon Giroux, Omer Bouchard, Antoine Bussière, Jacques Beaumont, Joseph Roussin, Ferdinand Descarreaux, typographe, D. Lajeunesse, V. Bertrand, D. Vachon, David Parent, Papillon, Langlois, Desjardins, Siouï, Skeg, Courtnay, Craig, Savard, etc.

A Bourg-Louis, non loin de Québec, un menuisier avait deux filles, violonistes en renommée, et de la force des précédents.

A Sainte-Anne de Beaupré, il y avait une famille du nom de Paré, dont le père, la mère, les garçons et les filles étaient tous des violoneux. Détail assez curieux, ces gens-là tenaient l'archet de la main gauche.

La clarinette figurait très souvent dans les réceptions sociales et les soirées théâtrales, en compagnie du violon.

(à suivre)

N. LEVASSEUR

## MUSIQUE D'ÉGLISE

### Instruction de S. S. Pie X sur la musique sacrée

#### I (a)

#### PRINCIPES GÉNÉRAUX

1. — La musique sacrée, partie intégrante de la solennelle liturgie, participe à la fin générale de celle-ci, qui est la gloire de Dieu, la sanctification et l'édification des fidèles. (1) Elle contribue à accroître la dignité et la splendeur des cérémonies ecclésiastiques; et, de même que sa mission principale est de revêtir d'une mélodie appropriée le texte liturgique proposé à l'intelligence des fidèles, ainsi sa propre fin est d'ajouter à l'efficacité de ce même texte, en sorte que les fidèles soient, par ce moyen, plus facilement portés à la dévotion et se disposent mieux à recevoir les fruits de grâce obtenus par la célébration des saints Mystères.

(a) Le Motu proprio sur la musique sacrée comprend neuf articles répartis en vingt-neuf paragraphes. Chacun de ces derniers sera reproduit intégralement d'abord, puis brièvement commenté.

#### COMMENTAIRE

Tout musicien d'église (compositeur, maître de chapelle, organiste ou chantre), doit à sa probité religieuse et artistique de se bien pénétrer des principes que l'Eglise eut toujours soin de mettre à la base de ses prescriptions liturgiques.

Il doit également à sa conscience de catholique et d'artiste, après les avoir compris, de les mettre en application de point en point, et il a le droit, en cela, de compter sur l'appui du clergé, intéressé tout le premier à la mise en exécution des ordonnances de la sainte Eglise.

Partie intégrante, c'est-à-dire accompagnement quasi indispensable, de la solennelle liturgie, la musique sacrée doit participer à

(1) Dès l'an 1594, le concile particulier d'Avignon assignait à la musique d'église ce même but et dans les mêmes termes: glorification de Dieu, édification des fidèles. Pie X n'a rien innové.

la double fin de celle-ci: glorifier Dieu, édifier les fidèles.

Cette double mission, la musique la remplit à sa manière: en revêtant les textes liturgiques d'une mélodie qui leur soit appropriée.

Elle sera vraiment appropriée, cette mélodie, si elle traduit musicalement le sens de ces textes, ou, tout au moins, si elle contribue à développer, chez les fidèles, les sentiments de piété voulus par l'Eglise dans l'usage de ses prières officielles.

Dans les offices liturgiques, le rôle de la musique est donc, avant tout, (pour ne pas dire uniquement (2)) d'exciter les fidèles à la dévotion, en donnant aux prières qu'ils entendent ou qu'ils récitent une efficacité spéciale. Il ne faut donc pas la considérer ni la traiter comme un accessoire agréable qui aide à passer le temps, à chasser l'ennui; une sorte de distraction, musicale sans doute, mais distraction tout de même, qui gêne et paralyse la piété: "Ma Maison est une maison de prière" a dit le Sauveur lui-même.

Encore moins l'office doit-il dégénérer en espèce de concert, par lequel on prétend attirer à l'église des gens qui n'y viendraient pas autrement. (3) N'est-ce pas là, parfois, le mobile qui fait admettre ou garder au répertoire des œuvres en contravention manifeste avec les lois et l'esprit de l'Eglise? N'est-ce pas aussi changer du même coup la destination très noble de la musique sacrée et celle de nos églises, pour les ravaler tout deux au niveau des salles et des musiques de concert?

"Mon fils, dit un jour Pie X, à un jeune clerc qui lui demandait que chanter durant l'office, "mon fils, on ne chante pas *durant* l'office, on chante l'office."

(2) "La musique d'église, dont la mission est d'accomplir les paroles mêmes du culte catholique, ou plutôt, d'être ces paroles chantées, rien de plus, doit être strictement liturgique."

*Ami du clergé*, septembre 1911, page 81.

(3) Mieux vaut, disait quelqu'un, à ce propos, envoyer certains dévots au théâtre, que de faire venir pour eux le théâtre à l'église.

2. — La musique sacrée doit donc posséder au plus haut degré les qualités qui sont le propre de la liturgie ; la *sainteté* et *l'excellence de la forme*, d'où naît spontanément son troisième caractère, qui est *l'universalité*.

Elle doit être *sainte* ; donc exclure toute allure profane, non seulement en elle-même, mais encore dans le mode d'exécution.

Elle doit être un *art véritable* ; il n'est pas possible, s'il en était autrement, qu'elle puisse avoir sur l'âme de qui l'écoute cette efficacité que l'Eglise avait en vue en lui donnant une place dans sa liturgie.

Mais elle doit être encore *universelle*, en ce sens que, tout en accordant à chaque nation le droit d'admettre dans les compositions musicales ecclésiastiques ces formes particulières qui constituent en quelque sorte le caractère spécifique de la musique qui leur est propre, ces diversités devront être subordonnées aux caractères généraux de la musique sacrée, de telle manière que personne de nationalité diverse ne puisse, à les entendre, éprouver une impression déplaisante.

#### COMMENTAIRE

S'il était possible, au premier alinéa, de souligner d'un trait puissant l'expression "*au plus haut degré*" nous aurions équivalamment la rédaction suivante : La musique d'église doit être 1<sup>o</sup> absolument pieuse ; 2<sup>o</sup> supérieurement écrite, et 3<sup>o</sup> très accessible à tous les tempéraments.

Reprenons point par point.

La musique sacrée doit être très sainte, absolument génératrice de piété vraie.

Fond et forme, elle doit n'avoir rien de profane, de mondain ni de théâtral.

Son inspiration, elle doit la puiser dans les sentiments des textes liturgiques à traduire, ou des cérémonies à solenniser, dans les thèmes ou airs liturgiques, afin de constituer cette ambiance ecclésiastique qui situe l'âme et la garde au lieu saint.

Dans ses formes, elle évitera les tournures mélodiques fades ou sensuelles, les rythmes

trop violents, trop accentués, comme le trois-temps vif ou les mesures composées, (le six-huit ou neuf-huit, etc., et tout rythme en triolet). De même aussi doit-elle, en l'exécution, s'interdire les contrastes trop subits, les fortissimos ou pianissimos qu'affectionne la recherche de l'effet, et qui sont déplacés dans le calme des offices religieux. Souhaitons, en passant, que les directeurs des chœurs d'église accordent un peu plus d'attention à l'assouplissement des voix, à l'étude de la lecture musicale, et à la fusion des timbres, en modérant l'émission en force exagérée dont certains gosiers sont friands bien plus que les oreilles des assistants. (2)

En second lieu, la musique d'église doit être un art véritable, c'est-à-dire écrite d'une façon non seulement correcte au point de vue des lois de l'harmonie, mais absolument impeccable sous le multiple rapport des règles de la syntaxe musicale, de la juxtaposition des textes, de la bonne accentuation des paroles, s'il y a lieu, et du choix judicieux des thèmes à développer.

Il y a un style d'église, qui lui est propre, et qui tranche sur celui des œuvres profanes. Le compositeur, élevé dans cette atmosphère, habitué de bonne heure au vrai chant grégorien, écrira, improvisera facilement dans ce genre, le seul que l'on puisse admettre dans nos offices religieux.

Sans prétendre n'admettre que de purs chefs-d'œuvre on doit résolument écarter les non-valeurs, les frivolités et les vulgarités. (3) Rien, dans quelque office que ce soit, ne devrait être exécuté, sans avoir au préalable été soumis à l'autorité et par elle approuvé.

Le troisième caractère de la musique d'église est l'universalité. Personne n'ignore sans doute que catholique signifie justement universel. La musique sacrée doit donc être catholique, c'est-à-dire capable d'avoir sur tous les tempéraments nationaux, tant variés qu'ils sont, l'efficacité voulue par l'Eglise.

Parmi les peuples, tout comme chez les individus, il s'en trouve dont le tempérament bouillant, expansif, aime l'élan, le rythme vif et périodique, d'autres qui affectionnent plutôt le calme, la méditation, l'intensité du sentiment. La bonne et vraie musique d'église, de quelque côté qu'elle vienne, ne doit ni ennuyer les uns, ni effarer les autres.

(à suivre)

C.-H. Lefebvre, S. J.

## Causerie musicale

### II

Il y a des degrés dans l'échelle de l'art ; et, lorsqu'il est question de musique, j'ai souvent remarqué qu'on ne savait guère apprécier la distance qui les sépare. Il ne faut pas confondre, par exemple, la facilité naturelle et le goût avec le talent vraiment cultivé, ni assimiler le talent lui-même au génie qui est extrêmement rare. De plus, il existe une telle diversité dans la nature des dons providentiels, que le talent de l'un ne correspond jamais exactement au talent de l'autre. Il y a parfois de la ressemblance : il n'y a pas de similitude ; et lorsqu'il s'agit de discuter la valeur de tel ou tel artiste, les jugements peuvent s'égarer facilement dans la voie des comparaisons.

La critique musicale est chose délicate. La plume qui s'y emploie doit non seulement être guidée par le double talent de l'écrivain artiste ou du littérateur musicien, mais posséder en outre des qualités particulières.

Quant à la petite critique de tous les jours, — celle qui s'exerce par la langue, — on peut dire qu'elle est à peu près générale et presque toujours injuste ou irréfléchie.

Il y a du dénigrement systématique ; de l'emballement spontané ; de l'enthousiasme de convention. Des critiques fâcheuses et des admirations mal fondées déplaisent également aux esprits pondérés et sincères.

On rencontre fréquemment de ces gens qui ne doutent de rien (et sûrement pas d'eux-mêmes !) et qui vous disent brutalement que vous n'avez pas de goût si, par malheur, vous n'avez pas...leur goût !

Le snobisme de nos jours ne s'accorde guère avec une discrète retenue. Plutôt que d'avouer son incompetence en matière d'art, on parle de musique... comme un aveugle parle des couleurs ! Et s'il fallait relever tous les termes impropres des conversations courantes, comme de la plupart des comptes rendus, on aurait à signaler, à côté de beaucoup d'erreurs d'appréciation, des hérésies de langage que ne peuvent soupçonner les non initiés au vocabulaire musical.

Il ne faut pas conclure de ce qui précède qu'une muette réserve s'impose à tous les profanes : car sans être musicien, on peut avoir le goût éclairé ; et il ne manque pas de gens instruits qui savent causer d'art avec intelligence, et se gardent bien de trancher des questions qui échappent à leur discernement ou dépassent leur savoir.

Je me permettrai de faire remarquer, en terminant, que la critique musicale proprement dite n'appartient qu'à des maîtres possédant, avec la science indispensable, des aptitudes spéciales pour exercer judicieusement ce métier épineux et ingrat.

(à suivre)

BLANCHE GAGNON

---

Je voudrais que la musique fût la langue universelle et qu'elle parlât à toutes les oreilles, comme la peinture à tous les yeux...

\*\*\*

Les grands musiciens, bien plus que les grands poètes, ont le privilège d'être de tous les pays.

ERNEST REYER

## MUSICIENS D'AUJOURD'HUI

**M. Rhené-Baton**

Né à Courseules-sur-Mer (Calvados), le 5 septembre 1879, M. Rhené-Baton, après avoir fait ses études classiques, entra au Conservatoire de Paris dans une des classes supérieures de piano; mais il en sortit au bout de deux années, afin de se consacrer plus spécialement à la composition.

Elève de M. André Bloch d'abord, puis de M. André Gédalge, il s'initia, sous la direction de ces maîtres éminents, à toutes les difficultés de son art, et, pour ses débuts, présenta en 1902 à la Société Nationale deux mélodies qui trouvèrent auprès du public le plus favorable accueil.

Outre les *Variations* pour piano et orchestre, M. Rhené-Baton a composé une suite d'orchestre, *Fresques antiques*, exécutée à Monte-Carlo, *Prélude et fugue* pour orchestre, de nombreuses mélodies parmi lesquelles figure les recueils *Chansons douces* et *Heures d'été*, et divers morceaux de piano, tels que sa suite *En Bretagne*, sans parler d'un ballet et d'un drame lyrique encore inédits.

Chef des chœurs à l'Opéra-Comique, il s'est depuis révélé comme chef d'orchestre.

Il a été successivement directeur des Concerts populaires d'Angers, de la Société des concerts Sainte-Cécile

d'Angers, des Concerts Durand, de Paris, chef adjoint des concerts Lamoureux et il est aujourd'hui directeur et premier chef d'orchestre des Concerts Padeloup.

Il fut désigné, en 1910, pour diriger à Munich le premier festival de musique française donné en Allemagne. En 1912, il monta, à Londres, *L'oiseau de feu*, le célèbre ballet de Stravinsky et, en 1913, le *Sacre du Printemps* du même auteur. M. Rhené-Baton, sur la demande des compositeurs, créa à Paris : *Printemps* de Debussy, le *Sommeil de Canope* de G. Samazeuilh, les *Evocations* d'Alb. Roussel, le *Jardin de Marguerite* de Roger Ducasse, etc.

Entre autres qualités précieuses, il possède un sens artistique éminemment développé, la profonde et juste connaissance des œuvres qu'il interprète; il a la science des préparations, c'est-à-dire l'art de faire travailler les artistes qu'il dirige, et de régler l'équilibre des forces instrumentales; il a le souci des moindres nuances qui lui permet de donner aux sonorités leur réelle valeur et aux mouvements leur véritable effet, il inspire confiance à ceux que son ardeur enflamme et que sa prudence contient, il les mène où il veut et comme il veut.

**Madame G. Lecomte**

Madame Geneviève Lecomte, du trio Larrieu, est décédée à Sherbrooke le 13 mars dernier.

Elle était née dans la Plavay (Côte d'Or). Attirée toute jeune vers le théâtre, elle reçut les leçons de Duprez et débuta aux Bouffes-Parisiens pour passer ensuite au Trianon-Lyrique.

Mme Lecomte avait beaucoup voyagé, chantant l'opérette et l'opéra-comique. Elle parcourut ainsi la Grèce, l'Égypte, l'Inde, Madagascar.

Il y a quelques années, elle se consacrait définitivement à la chanson. C'est alors que Larrieu eut la bonne fortune de rencontrer cette interprète qui, par le charme de sa voix prenante et sa vivante interprétation, contribua à populariser la bonne chanson.

En 1914, au début de la guerre, elle s'engagea comme infirmière volontaire et fut même pendant quelques temps prisonnière dans Reims. Elle se joignit ensuite au chansonnier Larrieu pour sa tournée — si brusquement interrompue — du Canada et des États-Unis.

R. G.

## “La Vierge”, de Massenet



*L'Union musicale* vient de donner, à l'église Saint-Jean-Baptiste, ce que l'on pourrait appeler “la première” de l'œuvre assez ancienne du compositeur français bien connu. Aux excès de sonorité inévitables dans la réclame, une sourdine eut été peut-être de mise, afin de ne pas nous exposer à passer pour gens trop neufs et qui ont l'émerveillement trop facile. Le lyrisme débordant des comptes rendus, avec le danger de fausser le goût en égarant l'opinion, dénote un manque de mesure et de sens critique qui appelle des restrictions.

Nous les ferons avec une modération également distante du dithyrambe et de l'éreintement.

Sur l'œuvre elle-même, paroles et musique, quel jugement porter ? De même quelle appréciation donner de l'exécution ?

*La Vierge* est-elle bien le chef-d'œuvre qu'on a prétendu, et pour lequel on a puisé un peu largement au vocabulaire des éloges ? Il semblerait que non.

Le texte littéraire d'abord exige quelques réserves dont la première est qu'il s'en exhale un relent trop prononcé de naturalisme. L'encrier de Grandmougin contenait, je le crains, une assez forte proportion d'eau de rose à la Renan. Les personnages augustes du Sauveur et de sa Mère en sont affadis, et leurs figures, dessinées au crayon de l'humaine passion, n'ont plus qu'un reflet divin très atténué, et parfois même des sentiments vulgaires. (1)

La musique de Massenet participe aussi notablement de la fadeur littéraire du livret. C'est du maillechort musical.

Et le contraire eut étonné chez Massenet, auteur très fécond et très prenant d'œuvres plutôt très sensuelles. Est-ce préméditation, est-ce malchance, les livrets d'opéra qu'il a mis en musique sont des plus scabreux, (2) et les mélodies capiteuses qui les traduisent ne sont pas de nature à atténuer le risqué des situations. Aussi bien devait-il se trouver un peu dérouté, même avec le texte, pourtant bien édulcoré, de la *Vierge* de Grandmougin.

Comparés aux chœurs tour à tour éthérés ou vigoureux du Franck des *Béatitudes* et à leurs harmonies chatoyantes et variées, les thèmes de la *Vierge* sont plutôt ternes et un peu monotones, et seul la magie de l'instrumentation réussit à leur conserver l'intérêt.

C'est adroit, c'est pimpant, tantôt doucâtre ou bruyant, mais rarement s'y rencontre-t-il de ces passages puissants, irrésistibles, qui vous saisissent et vous enlèvent sur les cimes. On a dit plaisamment de Gounod que sa muse, quand elle se consacra définitivement au Seigneur, avait dépassé l'âge canonique. Celle de Massenet, à l'inverse, semble avoir essayé ses premières dents sur l'oratorio. Sa voie était ailleurs : il y porta ses pas.

Si l'on fait la part de l'orchestration, où Massenet excelle, il semble qu'à l'exception de l'intermède symphonique, “Le dernier sommeil,” dont la mélodie se déroule en beau replis ondulants, il y a peu de passages d'un caractère bien accusé qui laissent à la mémoire de l'auditeur une impression bien définie.

Heureusement que l'exécution du 14 avril, — et j'ai hâte d'en parler pour en dire du bien, — a racheté les faiblesses que je viens de signaler.

*L'Union musicale* peut être fière à bon droit du succès qu'elle a remporté. Le seul fait, non seulement de s'attaquer à une œuvre qui nécessite un pareil déploiement de ressources vocales, mais d'avoir réussi à équiper d'aussi imposants bataillons de choristes et d'instrumentistes et de les avoir lancés à l'assaut avec une si belle vaillance, est tout à l'honneur de ceux qui président à ses destinées et dirigent ses initiatives.

Le programme s'ouvrait par une belle pièce de Boëllmann, une fantaisie originale et de facture intéressante, pour orgue et orchestre.

M. Arthur Bernier, dont la renommée comme exécutant est solidement assise, tenait le grand orgue. En dépit du mécanisme vétuste et imparfait de l'instrument, il donna une interprétation brillante de l'œuvre ainsi que son partenaire, la Symphonie, dirigée par M. Joseph Vézina.

(1) Voir les paroles de l'air de la *Vierge*, au n° 7.

(2) *Manon*, *Werther*, *Hérodiade*, *Thais*, etc.

L'orchestre agissant comme soliste et donnant la réplique à l'orgue, ou se fusionnant avec lui, a su captiver l'attention, et l'intéresser par l'alternance des sonorités si habilement tissées des instruments.

Puis commença la Cantate divisée en quatre parties.

Le temps et l'espace me font défaut pour en donner un compte rendu détaillé.

Je préfère m'arrêter à une appréciation du travail des différents facteurs de l'exécution.

Les solistes furent, en général, satisfaisants, et firent preuve d'une excellente tenue vocale. Peut-être, chez quelques-uns, une articulation plus dégagée, chez d'autres une plus grande homogénéité des registres, serait à désirer. Tout chanteur devrait soigner sa prononciation et sa diction ; il y gagnerait énormément en valeur et en distinction.

Les enfants ont chanté avec un aplomb, un ensemble, une qualité de son, une justesse réellement étonnante et qui fait le plus grand honneur à ceux qui les forment.

Le grand chœur à quatre voix mixtes, composé de près de deux cents voix, donnait une fort belle sonorité. Peut-être les altos se confondaient-ils un peu trop avec les sopranos quant au timbre. Il devrait y avoir en effet, entre ces classes de voix, la différence bien patente que l'on constate entre les ténors et les basses.

L'orchestre mérite aussi sa bonne part de louanges, encore que ses cuivres aient été trop prépondérants par moments et aient rompu l'équilibre. C'est un orchestre habitué à être soliste, et qui ne peut se plier qu'imparfaitement au rôle spécial d'accompagnateur. De M. Bernier, à son orgue, on peut dire ce que l'Écriture applique à la Vierge, qu'il est à lui seul comme une armée rangée en bataille.

OCTAVE BOURDON.

## ÉCHOS ET NOUVELLES



### "Le Poème de la Maison"

Le compositeur Witkowski vient de faire représenter, à Lyon, le *Poème de la Maison* du grand poète Louis Mercier.

C'est un vaste poème lyrique en cinq parties, dont l'exécution demande près de deux heures et le concours de centaines de musiciens : chanteurs, choristes et instrumentistes. Mais ce n'est pas une œuvre dramatique. Il n'y a pas de personnages ; il n'y a que des voix. Un de nos compatriotes, M. Rodolphe Plamondon, a chanté les importants solis de ténor.

M. G.-M. Witkowski est un disciple de Vincent d'Indy, dont il fut l'élève à la *Schola cantorum* de Paris et à qui il doit sa formation. Homme d'action, il a fondé en 1902 la *Schola cantorum lyonnaise* et, en 1905, la *Société des Grands Concerts de Lyon*. Et il est un détail matériel de la vie de cet artiste de la pensée dont nous pourrions tirer leçon.

Lyon manquait de salle pour la musique symphonique. Elle en était réduite à demander asile à des théâtres ou à des locaux impropres à la musique. M. Witkowski, dont

l'action se trouvait ainsi paralysée, entreprit de réunir le capital nécessaire à la construction d'une salle convenable et, en 1908, il inaugura la *Salle Rameau*. Rachetée ensuite par la ville, elle fut cédée par privilège spécial pour une durée de soixante ans à la *Société des Grands Concerts*, qui se trouve ainsi chez elle sans avoir à supporter les charges d'un immeuble onéreux.

Qui donc dotera notre ville d'une salle de concert ?

### Rostand et la musique

La mort d'Edmond Rostand va permettre aux compositeurs de mettre en musique les pièces du célèbre poète. Déjà M. J. Wagenaar a fait jouer, aux Concerts Pasdeloup, l'ouverture de *Cyrano de Bergerac*.

M. Rostand, de son vivant, avait toujours refusé les offres des compositeurs. C'est un héritage, disait-il, que je veux léguer à mes enfants.

### "Monsieur Beaucaire"

C'est le titre d'un nouvel opéra de M. André Messager qui sera représenté à Londres cette saison.

### Les nôtres à Paris

Mademoiselle Alice Raymond, soprano, élève d'Arthur Plamondon, et actuellement employée à la Conférence de la Paix pour le compte du gouvernement américain, vient d'être attachée au Commissariat Canadien à Paris. Mlle Raymond continue ses études de chant, sous la direction de M. et Mme Camille Chevillard.

### Informations

— La Société du Parler français a tenu, le 20 mars dernier, sa dix-septième séance publique annuelle, à laquelle la Société Symphonique apporta son concours. Au programme, l'ouverture d'*Egmont*, Beethoven, les *Scènes hongroises* de Massenet.

— C'est le 30 avril qu'aura lieu le concert sacré organisé par la maîtrise de la Basilique. Outre la messe de Paladilhe, donnée en entier, le programme comprendra un quintette pour orgue et cordes.

— *Bonsoir voisin*, un acte de F. Poise, sera donné à la salle Colomb le 13 mai avec Mlle Léonide Letourneux et M. Arthur Lapière, de Montréal. L'orchestre Philharmonique débutera à cette soirée. M. Ed.-J. Trudel dirigera. Cette représentation est organisée par Mme Damien Masson au bénéfice du comité *l'Aide à la France*.

## CONCERTS

### Emilio de Gogorza

Une voix superbe, d'un timbre riche et velouté, une science profonde de l'art du chant allié à une diction pure et expressive, M. de Gogorza chante.... Et c'est plaisir d'entendre ce bel artiste au style impeccable et à l'art exquis interpréter les chansons tendres ou chevaleresques du XIIe siècle, l'arioso du *Roi de Lahore*, pur joyau du musicien si charneur que fut Massenet, l'admirable sérénade de la *Damnation*, du grand Berlioz....

L'artiste a eu l'amabilité de donner, en rappel, *Voici le printemps*, de Debussy, *Première danse*, de Massenet, et deux chansons anciennes : *La Touraine*, *Au bord de l'eau*.

Cela fit regretter que le programme, composé avec le souci évident d'attirer l'élément anglais — en infime minorité du reste, — comportât si peu d'œuvres françaises, cependant qu'à Montréal, aux Concerts du dimanche organisés par M. Bourdon, M. de Gogorza a donné un programme exclusivement français.

H. F.

### L'Amour Médecin

Il est malaisé de mettre Molière en musique et trop facile à qui s'y hasarde d'esquisser un pastiche agréable et rien de plus. Ainsi parle M. Camille Bellaigue de *l'Amour Médecin*.

Faut-il le blâmer de tant de rigorisme, faut-il lui en vouloir d'être si sévère, si catégorique pour "cette petite musique rétrospective" si distinguée et si pleine de charme?

Nous n'irons point jusqu'à prétendre, avec l'éminent critique français, que *l'Amour Médecin* ne soit qu'un simple pastiche agréable et rien de plus. Non, — mais nous ne craignons point d'affirmer que parmi les œuvres de Poise il en est certes de plus originales, de plus attrayantes et surtout de plus caractéristiques du talent de l'auteur de *Bonsoir voisin*.

Quoi qu'il en soit il est incontestable que *l'Amour Médecin* possède des qualités bien françaises, faites de gaieté, d'entrain, et d'élégance, qui ont permis aux jeunes interprètes d'y déployer tout à leur aise leurs talents.

Madame Garneau, dans le rôle de Lucinde, a été exquise de grâce et de jeunesse; Madame Morency a une voix chaude dont l'ampleur faisait le plus joli contraste du monde avec la fraîcheur, pleine de charme, de sa jeune maîtresse.

Quand à M. Paquin, son beau timbre de basse chantante joint à un naturel des mieux réussis en ont fait un Sganarelle rêvé. Il fut très applaudi.

L'orchestre, sous la direction de M. Edmond-J. Trudel, a donné une réplique intelligente, discrète, et tout à fait dans la note.

P. L.

Le *Ladies' Musical Club* a donné son 6ème concert le 9 mars. M. Jean Saucier a joué la sonate en la pour violon et piano de Haendel, (Mlle F. Prince étant au piano), Berceuse (Fauré), Chanson Louis XIII et Rondino (Kreisler); Mme de Martigny a chanté l'air d'*Hérodiade* et des mélodies de Chausson, Debussy, Leroux, et M. Antonio Piché, ténor, (élève de M. Mercier), un groupe de mélodies; au piano, Mlle G. Langlois (élève de M. Bernier) a donné le prélude op. 28 de Chopin et *Staccato-Caprice* de Vogrich; Mlles J. et A. Turcotte, *Sous bois* de Staub.

Le 2 avril, septième concert. Au programme: Mlle M.-A. Asselin, (air de *Samson et Dalila*); Habanera de *Carmen*; *Les Berceaux*, *Rencontre*, Fauré; *Alger, le soir*, Fourdrain; Mlle E. Giroux, violoniste (Sonate en sol majeur, Rubinstein); *En bateau*, Debussy; *Prélude et allegro*, Pugnani-Kreisler; M. Raoul Dionne, baryton, (*Testament*, Rhené-Baton); *L'Heure d'Azur*, Holmès) et Mlle Fernande Coulombe, pianiste, élève de M. Henri Gagnon, (*En forme de valse*, Saint-Saëns).

## OFFRE DE PRIME



Plusieurs de nos lecteurs se sont déjà prévalu de l'offre de prime que nous avons fait le mois dernier. Nous en rappelons les conditions :

D'ici à juin prochain, quiconque nous fera parvenir le prix de cinq abonnements nouveaux recevra, par la poste, 25 copies et 2 accompagnements du superbe cantique "Honneur au Fils de Dieu", que nous annonçons ailleurs.

Ce chant de toute beauté, paroles et musique, emporte tous les suffrages partout où il est entendu.

SALLE LOYOLA

Mercredi 23 avril

CONCERT

BERTHE ROY

PIANISTE

P.-A. ASSELIN

TENOR

Prix des places : \$1.00, 75c., 50c.

### PROGRAMME

1. Lever de rideau : **M. Badin** ..... Courteline  
Comédie (trois personnages)
2. (a) Nocturne en *fa dièze* mineur ..... [Chopin  
(b) Prélude en *ré* mineur ..... "  
(c) Etude en *sol dièze* mineur ..... "  
(d) Scherzo en *si* mineur ..... "  
MADAME BERTHE ROY
3. (a) Si j'étais jardinier des cieux ..... Chaminade  
(b) Rêve de Des Grieux (*Manon*) ..... Massenet  
(c) Ivresse d'oiseaux ..... Danty  
M. P.-A. ASSELIN  
Au piano : M. J.-A. BERNIER
4. (a) Mélodie ..... Percy Grainger  
(b) Bercense ..... Liapounoff  
(c) Canadienne (petite danse) ..... Leo Roy  
(d) Etude japonaise ..... Poldini  
MADAME BERTHE ROY
5. (a) Ne pouvant réprimer (*Hérodiade*) ..... Massenet  
(b) Stances à la bannière (*Jean de Nivelle*) ..... Delibes  
(c) Cavatine de *Faust* ..... Gounod  
M. P.-A. ASSELIN
6. (a) Prélude ..... Debussy  
(b) Etude de concert ..... MacDowell  
(c) Danse des gnomes ..... Liszt  
MADAME BERTHE ROY

## LE TERROIR

### Sommaire du numéro d'Avril

- Outre-mer en 1918, par M. Adjuator Savard.  
La Bénédiction des Erables, par M. J.-E. Fortin.  
La langue du terroir, par M. Damase Potvin.  
L'entaillage, poésie.

48 pages de texte. Abonnement, \$1.00 par année. Adresse : 14, rue Crémazie.

## COURS ET LEÇONS

### INSTITUT DE L'ART VOCAL DE QUÉBEC

**XAVIER MERCIER**

de l'Opéra-Cômiqne de Paris et du Covent Garden  
de Londres.

13, RUE STE-URSULE — Tél. 4341

**Mme ISA JEYNEVALD**

1er prix de Chant et d'Opéra du Conservatoire de  
Lyon, France, des grands théâtres, Lyon,  
Toulouse, et des Concerts Colonne de Paris.

**J. - A. GILBERT**

PROFESSEUR DE VIOLON

334, rue St-Jean

Tél. 3156

**LÉON - J. DESSANE**

PIANO  
CHANT  
ORGUE

128, rue d'Aiguillon

Tél. 826

**J. - ARTHUR BERNIER**

Ex-élève de Alexandre Guilmant et F. Fourdrain  
Membre de la Société des Auteurs et  
Compositeurs de Paris.

PIANO — ORGUE — HARMONIE

14, rue de Salaberry

Tél. 2134

**HENRI GAGNON**

Organiste de la Basilique  
(Ex-élève de MM. Philipp, Gigout et Widor du  
Conservatoire de Paris)

PIANO, ORGUE, HARMONIE

Studio : 8, rue St-Flavien

Tél. 1033

**EDMOND - J. TRUDEL**

PIANO — HARMONIE — COMPOSITION  
INSTRUMENTATION

131, Avenue Cartier

Tél. 6640

**OMER LÉTOURNEAU**

Prix d'Europe  
Élève de Louis Vierne et F. Fourdrain  
Organiste à Saint-Sauveur

55, rue Boisseau

Tél. 1161

**BERTHE ROY**

PROFESSEUR DE PIANO ET DE CHANT

Elève de Marmontel, Paris, de Joseffy  
et Dethier, New-York.

Studio : 47, rue Ste-Ursule

Tél. 7396

**LÉO ROY**

Compositeur, Virtuose, critique et directeur  
musical.  
Cours d'harmonie, de composition,  
d'instrumentation, etc.

Studio : 47, rue Ste-Ursule

Tél. 7396

**GEORGES E. CHOUINARD**

Organiste et Professeur de Musique  
Enseignement théorique, méthode Danhauser

174, rue Ste-Famille

Tél. 844

**A. PARADIS**

Lauréat de l'Académie de Musique de Québec.

LEÇONS DE VIOLON

Studio : 163, rue d'Aiguillon

Tél. 6820

**Bernadette Létourneau**

ORGANISTE

1833, rue Dorchester

Tél. 140

**Mlle MAY LEGARÉ**

PROFESSEUR DE PIANO

663, rue St-Valier

Tél. 3452

**BERTHE JOBIN**

PROFESSEUR DE PIANO

380, rue du Roi.

**Mlle B. ST - PIERRE**

PROFESSEUR DE PIANO

43, rue Morin

Tél. 3298

Ouvrage recommandé : *Traité des Principes de la Musique* par E. STIÉVENARD.

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

# Le Conservatoire National de Musique

312-est, rue Sainte-Catherine  
MONTREAL

J.-N. CHARBONNEAU, directeur.

Téléphone : Est 3299

Le Conservatoire National est une institution musicale qui a pour but de travailler à la diffusion de la musique classique dans notre pays.

Ses deux principaux moyens d'action sont :

## I. LES EXAMENS

Les examens sur toutes les branches de l'enseignement musical ont lieu à l'Université Laval, aux mois de janvier et juin.

Pour obtenir un certificat d'étude ou un diplôme, l'aspirant doit conserver 70% des points ; 80% donne droit à la mention "distinction" et 90% à celle de "grande distinction."

Le titre de "Professeur Licencié du Conservatoire National" est conféré au candidat qui a subi avec succès les deux examens du Brevet d'enseignement.

## II. LES COURS GRATUITS

Le Conseil de direction a établi des cours gratuits de théorie, solfège, dictée musicale et harmonie, qui ont reçu du public un accueil très favorable.

Quatre autres cours ont été adjoints, ce sont : la pose de la voix, l'histoire de la musique, l'orgue et l'harmonie pratique au clavier.

Les leçons se donnent à l'Université Laval et un droit d'inscription est exigé à la rentrée des classes.

## PERSONNEL ENSEIGNANT

Théorie et solfège : ANTONIO LÉTOURNEAU et ORPHA-F. DEVAUX.

Pose de la voix : JOSEPH SAUCIER.

Histoire de la musique : FRÉD. PELLETIER.

Orgue et harmonie pratique au clavier : ARTHUR LETONDAL.

Dictée musicale et harmonie écrite : ERNEST LANGLOIS et J.-N. CHARBONNEAU.

Les demandes de prospectus, de formules d'inscription ou d'informations doivent être adressées au Directeur du Conservatoire, 312-est, rue Sainte-Catherine, Montréal.

## Musique et Broderie Française

Nous ayons tout ce qui est joli en musique Française, tous les opéras qui se chantent à Montréal : *Miréille, Mignon, Le Caid, Carmen, Jean de Nivelle*, etc.

Nous faisons toutes les broderies pour Robes, Chemisettes, Linge de Maison, Trousseaux, Layettes, Rideaux, etc.

Broderie Religieuse et pour Uniformes civils et militaires.

CADEAUX DE FÊTE UTILES ET AGRÉABLES

**RAOUL VENNAT** :-: 642, rue St-Denis, Montréal.

Tel. Est 3065

Agent pour le Canada du *Courrier Musical* de Paris.



## Les Orgues Casavant

SONT CÉLÈBRES



□ Au delà de 800 ont été construites par la  
MAISON CASAVANT FRÈRES,  
dont 65 à quatre claviers, 197 à trois claviers,  
538 à deux claviers, etc.    ∴    ∴    ∴



## CASAVANT FRÈRES

FACTEURS D'ORGUES

SAINT-HYACINTHE, Qué.

— VOUS TROUVEREZ CHEZ —

## JOS. PAQUOT -

**LIBRAIRE ET IMPORTATEUR**

299 $\frac{1}{2}$ , rue St-Joseph, Québec

Tel. 3378

(Vis-à-vis du Palais Impérial)

Tabacs, Cigares, Cigarettes et articles pour fumeurs  
Livres de lectures, Romans, Voyages, Aventures, Chansons  
Le plus grand choix de Cartes Postales Illustrées  
Cameras, films et articles pour photographie d'amateurs  
Parfums, Lotions et articles de toilette pour Hommes et pour Dames  
Albums, Livres de Messes, Articles Religieux

**Atelier Spécial pour Développement et Impression des Films**

Chocolats, Liqueurs Douces, Jeux de Cartes, Articles de fantaisie, etc., etc.

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

**CARTES PROFESSIONNELLES**

OSCAR HAMEL

ÉTUDE DE

Rod.-E. MacKAY

**HAMEL & MACKAY**

NOTAIRES

Représentants de VERSAILLES, VIDRICAIRE, BOULAIS, LTEE, pour la vente des Obligations municipales.

Bureaux : 198, rue St-Jean, Québec. — Téléphone 4455 — Echange privée.

**AIMÉ PLAMONDON**

NOTAIRE

98, rue St-Joseph

Tél. 6536

**OSCAR BEAULÉ**

ARCHITECTE

21, rue d'Aiguillon

Tél. 1684

**PAUL DROUIN, C.R.**

AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 466

**LOUIS - A. TALBOT, C.R.**

AVOCAT

81, rue St-Pierre

Tél. 7413

**HENRI POULIOT**

NOTAIRE

Edifice Quebec Railway

Tél. 992

**CHARLES MORIN**

NOTAIRE

26, rue Massue

Tél. 4893

**Dr ALPHONSE DION**

DENTISTE

24, Côte du Palais

Tél. 2153

Dr A. RAJOTTE

Dr O. TURGEON

**LA COMPAGNIE DENTAIRE**

195, rue St-Joseph

Tél. 5525

**VICTOR MATHIEU**

NOTAIRE

Bureau : "Caisse d'Economie", St-Roch.  
Tél. 3337

**ARTHUR - E. SIMARD**

NOTAIRE

64, rue St-Joseph

Tél. 2126

**ADRIEN FALARDEAU**

AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 2307

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSIONS

ADRESSEZ-VOUS A

**L'IMPRIMERIE MODÈLE**

*Imprimeurs de La Musique*

*LES PAPILLONS, mélodie, musique de Omer Létourneau. — Prix : 50 sous.*

Téléphone 6099

Maison fondée en 1822

**ROCH LYONNAIS Fils**

LUTHIER

Réparation d'instruments de musique en bois et en cuivre

OUVRAGE GARANTI

**110, rue des Fossés,**

**St-Roch, Québec.**

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

# Pianos KNABE



---

C. ROBITAILLE Enr.

320, rue St-Joseph

Québec.

— Téléphone 2291 —